

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

ESSAI. «Géopolitique de l'art contemporain - une remise en cause de l'hégémonie américaine ?»

Auteur : Nathalie Obadia. Le Cavalier Bleu Editions. 196 pages.

< La diffusion du «soft power» et du savoir-faire des équipes muséales d'un pays est un des nouveaux enjeux des années à venir >, souligne Nathalie Obadia dans ce fort instructif livre consacré aux arts plastiques contemporains (APC), envisagés d'un point de vue géopolitique. Une grande expérience en matière de réalisation de projets muséaux sera de plus en plus un des critères essentiels dans le succès du rayonnement culturel d'un pays, estime Obadia. Elle observe aussi que les APC ne sont pas seulement, pour leurs propriétaires, des «signes extérieurs de richesse valorisants» et une façon de «donner une valeur symbolique à une partie de leur patrimoine», mais également, au niveau d'un pays entier, un «outil» d'influence internationale. Toutefois, au plan mondial, le jeu ne se joue réellement qu'entre quelques pays, qui disposent d'une capacité de «prescription» pour la promotion de la valeur - artistique et financière - des œuvres d'APC. Ces pays ne sont qu'une poignée : principalement le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France et surtout les Etats-Unis. Dans ce jeu visant à valoriser et hiérarchiser les diverses scènes nationales d'APC, l'Occident reste donc dominant.

Obadia constate qu'une «scène» nationale d'APC ne peut se faire connaître et devenir un «outil d'influence» que si elle est soutenue par l'ensemble des acteurs du secteur : galeries, musées, collectionneurs, sans oublier les experts chargés de «légitimer intellectuellement les artistes» et d'apporter «un discours aux mouvements artistiques».

Pendant une grande partie de la seconde moitié du XXe siècle, la scène mondiale des APC s'est «globalisée», mais en restant «fondée sur des valeurs occidentales», écrit Obadia. Ainsi, par exemple au Moyen-Orient, «les modèles occidentaux servent de curseur», remarque l'auteur, qui souligne également que, d'une façon générale, cette scène mondiale reste «en grande partie organisée» depuis l'Occident.

Par ailleurs, le livre met en évidence une ouverture croissante de cette scène mondiale depuis quelques années - aux Etats-Unis et plus récemment en Europe - aux artistes femmes et/ou faisant partie de minorités, notamment ethniques. En la matière, souligne Obadia, «les Etats-Unis ont réussi à devenir un modèle». Cette ouverture a aidé l'Occident à «rester en tête dans la course à l'influence culturelle», même si, depuis quelques décennies, plusieurs scènes nationales sont montées en puissance, par exemple celles de la Corée du Sud, du Mexique, du Brésil ou encore de la Chine. Mais cette dernière «cumule trop de handicaps politiques pour être un pays prescripteur», estime Obadia, tandis que, dans d'autres pays, «le manque de stabilité politique et économique est un frein pour que le marché de l'art contemporain y devienne suffisamment solide pour être porté par des collectionneurs influents, dans leur pays et à l'étranger».

L'AUTEUR : Nathalie Obadia, née en 1962 à Toulouse, enseigne l'analyse du marché de l'art contemporain à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle possède deux galeries d'art contemporain, l'une à Paris, l'autre à Bruxelles. Ces galeries représentent, en particulier, les artistes Joana Vasconcelos, Fabrice Hyber et Martin Barré.

LA CITATION : *Marqueur de puissance, l'art mesure le degré d'émancipation d'un pays, son pouvoir d'attraction et sa place dans le monde.*